

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour
la recherche et
la sauvegarde
des sites archéologiques
du trégor*

MEMENTO 1985

Siège social : Mairie de Lannion
N° d'enregistrement 227/1969

Président d'Honneur: Mr Jean-Claude MENOUE
Directeur du centre Pompidou Paris

Membres d'Honneur : Mr et Mme PRATT
Professeurs à Exeter U.S.A

Conseil d'administration:

Mme H. Bain	Perros-Guirec	
Mr C. Berger	Perros-Guirec	
Mme N. Chouteau	Penvénan	bibliothécaire
Mlle E. Crolard	Tréguier	trésorière
Pr Y. Garlan	Ile Grande / Brest	
Mlle H. Henry	Lannion	secrétaire adjointe
Mme M. Le Brozec	Lannion	présidente
Mr R. Lecuvier	Trébeurden	vice-président
Mr et Mme Le NOHAIC	Penvénan	
Mlle V. Maillen	Port-Blanc Bagnoles de l'Orne	vice-présidente
Mr E. Mazé	Trégastel	
M J.Y. Moisan	Lannion	
Dr Pinel	Lannion	
Pr J.P. Pinot	Lannion / Brest	
Mlle M.E. Ugland	Lannion	secrétaire
Mr P. Wartel	Trébeurden	responsable Tonquédec

Membre correspondant

Sté d'Emulation des C.D.N. Saint Briec

Club Jeunesse Active Le Bourg Saint Léonard Orne

COTISATION

Cotisation de 50 francs donnant droit au bulletin annuel. Pour les personnes qui ne peuvent se rendre à l'assemblée générale, où il est remis, nous sommes obligés de l'envoyer et cela revient à très cher. Aussi, nous demandons à nos de bien vouloir faire le maximum pour venir le prendre lors de l'A.G. et nous les en remercions d'avance. Le montant des cotisations est à faire parvenir à Mlle Eliane Crolard, Collège E. Renan 22220 TREGUIER.

– Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ARSSAT

Local : maintenant signalé à l'entrée de l'ancien collège rue de Kermaria Lannion au fond de la cour. Grand portail fermé le samedi, mais petite porte ouverte. Réunion de bureau ouverte à toutes personnes intéressées : le 1^{er} samedi de chaque mois, en principe. Se renseigner auprès de Mme Le Brozec : 96 48 35 98 Bibliothèque fonctionnant les jours de réunion.

L'ARSSAT se porte bien et cela grâce à vous tous ! Afin de dresser un panorama le plus complet possible des activités de l'année, il m'a semblé plus simple de prendre rubriques par rubriques.

LES CONFERENCES :

- le 23 MARS 1985 : Mr CREIGNOU, après une visite à ALESIA a bien voulu, avec ses diapositives, nous conduire à la découverte de ce site historique. (Résumé et dessins dans les pages suivantes).
- le 28 SEPTEMBRE : Mr Michel GARCIA - anthropologue au Musée de l'Homme a fait le voyage de Paris pour nous parler de "la symbolique de l'art pariétal préhistorique" - De biens grands mots pour des choses simples dessins dans les grottes, sculptures sur mégalithes et autres supports, etc ...; le "comment" : maintenant on sait ,mais le "pourquoi" : on cherche encore (Résumé et dessins dans les pages suivantes).
- le 14 DECEMBRE : Melle Odile GUERIN a présenté un montage audio-visuel sur l'Ile Millau : "les quatre saisons en Millau" - lors de l'Assemblée Générale de l'Association. (Résumé et cartes, pages suivantes). Ce même jour Mr MAZE a mis les choses au point en ce qui concerne "LE TREGOR : ce que c'est!". (Résumé et cartes, pages suivantes).

LES SORTIES -

- 1er MAI : nous avons repris un circuit préparé par Mr Mazé il y a 10 ans. Mr Lecuvier en a assuré l'organisation, et nous nous sommes promenés autour de Callac Guernanchanay, Kerroué, St Gildas, St Servais, Bulat-Pestivien, le Helloc'h, etc ...
- 5 MAI 1985 : visite détaillée de l'Ile Millau avec Melle Guérin et Mr Mazé.
- 29 JUIN 1985 : Carnac, la visite du musée nouvellement aménagé, la visite du tumulus St-Michel et sur le retour, arrêt à la chapelle St-Nicodème. Mr Lecuvier a bien voulu faire es résumé des sorties du 1er mai et du 29 juin, dont il avait assuré l'organisation.

SUR LE TERRAIN

TONQUEDEC : trois interventions, dont deux de longues durées, puisque nous y avons travaillé pendant 5 jours.

- les 30-31 mars, nous avons profité d'un passage de Melle Maillen pour faire le point sur le travail à exécuter et le matériel, ainsi que la mise en place du plan incliné conduisant à la goulotte, en vue des journées d'avril.

- du 4 au 9 avril : avec des jeunes surtout, mais aussi des moins jeunes, nous avons travaillé à la tour NE et à la tour NW où deux drains ont été dégagés. Tri et évacuation de pierres inutilisables, afin de diminuer les proportions du tas occupant une partie de la cour haute.
 - le 15 juin : continuation du travail devant la tour NW et début de dégagement de la meurtrière S de la tour SW.
 - du 3 au 7 juillet : encore avec une équipe de jeunes, continuation du dégagement de la meurtrière S - tour SW et dégagement d'une autre meurtrière de cette même tour, ainsi que décapage du sol de la tour sur la moitié de la surface et sur une hauteur d'environ 20 cms.
- Pour plus de détails sur ces travaux, et surtout sur l'avenir de ce monument, voir pages suivantes.

MILLAU

- dégagement d'un talus semblant présenter un intérêt. Après nettoyage complet, Mr Pinot en a dressé le relevé.
- deux journées "portes ouvertes" durant l'été : avec stands, montage diapositives, informations, etc

SAINT-MARC :

- chapelle située en Buhulien, au milieu des chênes et surplombant le carrefour des routes de Tréguier et de Rospez. Pourquoi cette chapelle ? Datant du 13^e siècle, cela en fait un des plus anciens édifices de Lannion. Il fallait aussi à l'ARSSAT une "action" lui permettant de participer au concours organisé par le Conseil Général pour "la sensibilisation et l'encouragement à la conservation du patrimoine". L'an passé, l'ARSSAT avait nettoyé la fontaine de St-Ivy à Loguivy et avait obtenu un prix de 1000F. Cette année, donc, la chapelle Saint-Marc a été choisie. Action de longue durée puisque l'ARSSAT espère pouvoir mettre hors d'eau les murs existants, afin de stopper la dégradation de l'édifice. Durant deux week-end, les volontaires ont dégagé végétation et détritiques qui encombraient les murs et le sol. Il y a encore du travail à faire avant d'arriver au sol d'origine. Ensuite, dès le début de 1986, avec un homme du métier et les bonnes volontés de l'ARSSAT commencera le travail de consolidation. Parallèlement, une recherche dans les documents et les textes anciens est menée par d'autres membres de l'ARSSAT. Mr le Comte de Carcaradec, propriétaire de la chapelle apporte tout le soutien possible à cette entreprise. Nous l'en remercions. Au passage, nous remercions aussi les services techniques de la ville de Lannion qui ont assuré l'évacuation des déblais.

EXPOSITIONS :

- une seule cette année : "2000 ans d'histoire de Bretagne" avec le concours

.../...

du Crédit Agricole.

Exposition qui s'est tenue au Centre Savidan, du 19 février au 5 mars.

INTERVENTIONS DIVERSES :

Dans cette rubrique, je mettrai ce qui a occupé les uns et les autres tout au long de l'année, ainsi que les manifestations auxquelles l'ARSSAT a participé.

- les relations avec les autorités du patrimoine, comme LA DIRECTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES ET HISTORIQUES DE BRETAGNE, à Rennes, à qui nous adressons, dossiers et documents chaque fois qu'un site est découvert. Ainsi, Mrs Masé et Lecuvier se sont rendus sur l'île Bihan pour y procéder au relevé d'une sépulture ancienne. De même, un dossier a été transmis au sujet d'un petit tumulus signalé par une personne n'étant pas membre de l'ARSSAT. Ce ne sont que deux exemples parmi bien d'autres.

Relations avec les autres associations lors de réunions telles que celles organisées par l'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE. L'ARSSAT est membre de l'Institut et participe aux travaux de 3 sections : préhistoire et archéologie art et architecture - histoire - Nous rappelons à ce sujet le gros travail fourni par Mr J.P. Pinot pour la mise en place de l'Encyclopédie de Bretagne, préparée par la section histoire surtout.

Ces réunions permettent des contacts et un suivi des diverses campagnes menées dans la région.

L'ARSSAT a également assisté, le 19 octobre, à Rennes, aux "assises régionales des associations du patrimoine". Le compte-rendu ne nous ayant pas encore été adressé, nous ne pourrions l'inclure dans ce bulletin. Il sera à la disposition des personnes intéressées au local.

Contacts encore avec la DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CLITURELLES, pour Tonquédec, en particulier, et contacts encore avec la section concernée du CONSEIL REGIONAL et des BATIMENTS DE FRANCE.

- relations avec les autorités locales et les élus locaux :

+avec les Maires des communes : pour un monument ou un site en danger, une Intervention sur une croix, sur des signalisations mal faites, etc

Exemple : le travail réalisé par la ville de Lannion sur la fontaine SAINT ROCH. Restaurée et nettoyée, cette fontaine a maintenant fière allure.

Autre exemple : enlèvement des déblais de la chapelle St-Marc, et l'an passé, enlèvement des déblais de Loguivy.

+participation à la vie culturelle locale grâce à l'adhésion le l'association à l'OFFICE D'ACTION CULTURELLE.

.../...

- relations avec la presse parlée et écrite :

chaque fois que cela se présente, l'ARSSAT intervient sur les radios locales! et ses activités sont largement diffusées dans la presse, que je remercie pour le soutien qu'elle nous apporte dans la connaissance et la conservation du patrimoine. Exemple : la disparition des statuette des 7 Saints

- le tourisme : collaboration très positive avec l'OFFICE DU TOURISME de Lannion pour la réalisation de plaquettes indiquant des itinéraires de promenades soit à pied, soit en vélo. L'ARSSAT, par l'intermédiaire de Mr Mazé y a apporté la note historique et anecdotique. D'autres itinéraires sont à l'étude et nous pensons que c'est un moyen efficace de faire connaître la région et ses richesses. Ce qui semble, d'ailleurs répondre à un besoin de plus en plus grand des visiteurs.

Autre action, le VIDEODISQUE sur le Trégor, en collaboration avec le CNET. L'ARSSAT ayant apporté pour cette réalisation quelques 400 diapositives et une centaine de fiches, pour la partie monuments et histoire. Présenté à la foire de Guingamp, début juillet, on peut maintenant le consulter dans le Hall d'accueil du CNET. Une présentation "spéciale" en a été faite aux membres de l'ARSSAT le samedi 16 novembre 1985.

Nous remercions Mr le Directeur du CNET qui a eu l'obligeance de nous autoriser cette présentation.

LA JOURNEE DES ASSOCIATIONS: là encore, présence de l'ARSSAT, avec un stand et des panneaux. Merci à tous ceux et celles qui ont gentiment assuré la permanence au stand ce jour-là. Ceci ayant eu lieu le samedi 1er juin à Lannion, dans les rues piétonnes, de 9h à 18h.

Les journées PORTES OUVERTES SUR MILLAU les 17 et 21 juillet. Là encore, merci aux personnes de l'ARSSAT qui ont apporté leur concours à l'organisation et au bon déroulement de ces journées.

LA SEMAINE DE LA MER, en baie de Lannion, organisée par la direction Départementale de l'Equipement et les communes environnantes. L'ARSSAT et l'Auberge de jeunesse avaient pris en charge l'animation de la journée du 15 juillet sous forme d'une promenade à pied conduisant les marcheurs de Loguivy à Locquémeau en passant par le Yaudet. Les visites de Loguivy et du Yaudet ont été assurées par Mrs Mazé et Pinot.

Visites guidées encore, par exemple, par Mr Lecuvier, autour de Trébeurden avec l'Université du 3ème âge - par Mr Mazé, durant une semaine, dans la région avec des touristes suisses - par Mme Le Brozec, avec des scolaires de Brest, encadrés par Mr Gouletquer, à la découverte des mégalithes des environs de Lannion, par Mme Chouteau autour de Tréguier.

.../...

Après les réalisations 1985, si nous jetions un coup d'œil sur les projets pour 1986.

L'acquisition d'une photocopieuse. Cela peut sembler superflu, mais il n'en est rien! Par exemple : Le bulletin jusqu'à maintenant, nous avons la possibilité de le faire tirer sur des machines appartenant à des groupes scolaires, le prix de revient était modique. Cette méthode ne peut plus être appliquée et si nous faisons appel à des professionnels, cela devient une dépense énorme qui ne nous permet plus d'investir ailleurs.

Les circulaires, les adresses sur les enveloppes, les doubles des dossiers adressés aux diverses organisations ou associations avec lesquelles l'ARSSAT est en contacte sont autant de travaux qui finissent par alourdir un poste budgétaire parmi d'autres..

Les travaux sur le terrain :

- + à Saint-Marc : déblaiement et mise hors d'eau des murs, selon un programme qui reste à mettre en place pour l'année à venir.
- + à Tonquédec : certains week-end seront consacrés à la remise en état de notre matériel (pioches, pelles, brouettes, etc ...) de chantier, ainsi qu'à l'inventaire. Tout notre matériel sera ensuite transporté de Tonquédec à Lannion, dans un local mis à notre disposition par un membre de l'ARSSAT. Tonquédec : on continue : mais d'une façon différente. Pour en savoir plus, reportez vous aux pages suivantes concernant ce monument.

Les conférences :

Rien à l'horizon pour le moment.

Les expositions :

En Décembre 1986 : l'exposition sur "le phénomène mégalithique armoricain" : coproduction Office d'Action Culturelle/ ARSSAT - 200 panneaux et maquettes - rez-de-chaussée du centre Savidan.

Les sorties :

- + le 1er mai : visite des fouilles et du musée de Corseul
- + week-end de l'Ascension : du 8 au 11 mai : en route vers les grottes préhistoriques du Tarn, avec Mr Garcia - organisation à mettre sur pied, en voitures particulières certainement.
- + fin juin, pas encore de date fixe : en car, vers Locqmariaquer et Gavrinis.

Je remercie donc tous ceux et celles qui aident l'ARSSAT à tenir la route, et j'invite toutes les personnes de bonne volonté à nous rejoindre. Les réunions de bureau sont largement ouvertes et c'est aussi l'occasion de suivre de plus près le travail et les activités de l'association.

.../...

Trois cents kilomètres d'autoroute depuis ce matin. C'est un long chemin qui mène vers la Bourgogne, son gîte rural et son repos. Mais au passage, des petits flashes, sous forme de panneaux préfigurent ce que deviendra ce farniente espéré : les sources de la Seine, Dijon, cité médiévale et son musée, Alésia, l'archéodrome de Beaune. ET nous voilà, famille bretonne en terre celte, retrouvant notre familiarité d'enfance avec nos ancêtres les gaulois, Jules César et Vercingétorix. Ah ! Vercingétorix ! et sa belle défaite qui nous remue encore ... Et puis nous revoici deux ans après, salle Jean-Savidan, à Lannion, pour un nouveau voyage dans le temps, en bonne compagnie.

Retour aux sources. Aux sources de la Seine bien sûr, dans l'Auxois, au Nord de Dijon, riche en lieux historiques : site gallo-romain d'Alise Ste Reine, château finement décoré dans lequel Bussy-Rabutin vécu orgueilleusement l'exil imposé par Louis XIV, abbaye cistercienne de Fontenay, sauvée par les frères Montgolfier, et ville médiévale de Semur en Auxois.

Les sources de la Seine étaient un lieu de culte très important. Des fouilles effectuées à plusieurs reprises depuis 1836 et notamment en 1953 ont permis d'y trouver les restes de bains et d'un temple gallo-romain, ainsi que près d'un millier d'ex-voto en pierre, en bronze et en bois. Ces statuettes, environ du 1er siècle de notre ère, sont très élaborées, comme cette statue de la déesse Sequana, représentée comme toutes les déesses fluviales debout sur une barque, ou de facture archaïque, fabriquées probablement par des ateliers locaux ou des particuliers. Elles représentent des parties du corps malades. Elles sont visibles au musée de Dijon. Ce type d'ex-voto se retrouve dans l'Etrurie antique comme dans les églises rustiques de la Bavière du XVIIIè siècle et illustre la surprenante permanence d'expression des sentiments populaires.

Ces sources privilégiées appartiennent aujourd'hui à la ville de Paris. La source originelle est enfoncée sous la végétation, inabordable au public qui doit se contenter de sa représentation allégorique, sous la forme d'une femme plantureuse, style Napoléon III, alanguie, les pieds dans l'eau, dans une caverne sombre, à l'accès barré par de solides grilles. Délices pour un psy XXè siècle !.

Puis, nous voici à l'archéodrome de Beaune.

Un voyage fulgurant dans le temps nous y conduit, du paléolithique aux gallo-romains. Après avoir bivouaqué avec les chasseurs de rennes, puis les

.../...

cultivateurs du néolithique dans leur vaste maison commune de bois recouverte de chaume et de branchages, nous arrivons au bivouac, bien militaire celui-là, que nous partageons avec Jules César devant Alésia.

Voici une reconstitution grandeur exacte d'une partie des fortifications de Jules César, d'après les "commentaires de la Guerre des Gaules" et les trouvailles effectuées à Alise Ste Reine, site reconnu officiellement comme étant celui d'Alésia par Napoléon III.

Refaisons avec nos ancêtres gaulois le parcours du combattant. Pour atteindre l'envahisseur romain, ceux-ci devaient échapper successivement aux pièges des stimuli, des scrabes, des cippi, des fossés, des fourches, de la palissade et des tours.

- stimuli : pieux de bois de 33 cms enfoncés dans le sol, un crochet de fer dépassant à peine à l'extrémité supérieure.
- scrabes, ou trous de loup : trous de 0,90 m de profondeur contenant un pieu à l'extrémité durcie au feu.
- Cippi ensemble de branchages recouverts par la terre, reliés les uns aux autres de façon à rendre l'arrachage impossible.

Après avoir traversé des fossés profonds remplis d'eau parfois, nos guerriers se trouvaient face aux fourches de bois, implantées dans un mur de 3m de haut surmonté d'une palissade. Tous les 26m environ, des soldats romains leur lançaient du sommet de tours en bois de 10m de hauteur toutes sortes de projectiles, et surtout leurs javelots meurtriers.

Des stimuli, des traces d'enfoncement de pieux, des restes de fossés ont été trouvés dans la plaine de Laumes, face au Mt Auxois, où se serait déroulé un combat, dans la commune actuelle d'Alise Ste Reine.

Les fouilles entreprises à cet endroit, qui répond à peu près aux descriptions de Jules César, ont bien permis de trouver, outre la trace d'un siège, des vestiges d'un site habité. L'"historien" Napoléon III en a très vite déduit qu'il s'agissait de notre ALESIA historique. Cette opinion (politiquement intéressante) a été confortée par la découverte d'une pierre comportant une inscription gauloise en caractères latins (le gaulois étant une langue non écrite) : "MARTIALIS fils de DONNATUS a édifié ce bâtiment pour UCUETIS dans l'ALESIA" (traduction". S'il est indubitable que l'oppidum du Mt Auxois ait été un lieu d'habitat ancien, puis le site d'une véritable ville gallo-romaine, il n'est pas tout à fait certain qu'il s'agisse de l'ALESIA de Vercingétorix. On en discute depuis un siècle et demi et les fouilles et études sont actuellement en cours dans d'autres sites lui correspondraient également aux descriptions du grand stratège romain. Quoiqu'il en soit, nous visitons, après avoir salué la statue de Vercingétorix (en fait un portrait de Napoléon III en guerrier mérovingien, affublé

d'une épée de l'âge du bronze), une véritable ville, existant encore par ses pans de murs sortant à peine du sol, avec ses grandes rues pavées par endroit, son théâtre, sa basilique, son forum, ses monuments, ses caves, ses puits, sa galerie marchande et son quartier artisanal.

Les fouilles effectuées avec de petits moyens par la société archéologique de Semur en Auxois, sur seulement une partie du site ont néanmoins permis la résurgence de l'ancienne cité.

La promenade nous fait découvrir tous les aspects de la vie d'une petite ville, tels qu'on peut encore les voir dans nos cités du XX^e siècle. Tout d'abord, le quartier religieux, avec sa chapelle dédiée à Cybèle, et çà et là quelques monuments consacrés à différents dieux et déesses, notamment le monument d'UCUETIS, aux belles voûtes, chef-d'œuvre de maçonnerie. Puis la basilique, à la fois centre socioculturel, hôtel de Ville et tribunal.

Et le théâtre avec ses gradins et son orchestre. La partie la plus intéressante, hormis le grand forum, reste le quartier ouvrier. Les gaulois étaient des métallurgistes réputés. Alésia était, d'après Pline l'Ancien, un centre important pour le travail du fer et du bronze, et l'on a trouvé bien des souvenirs de cette activité : traces de grillage du minerai de fer, objets de bronze probablement destinés à la refonte, etc ...

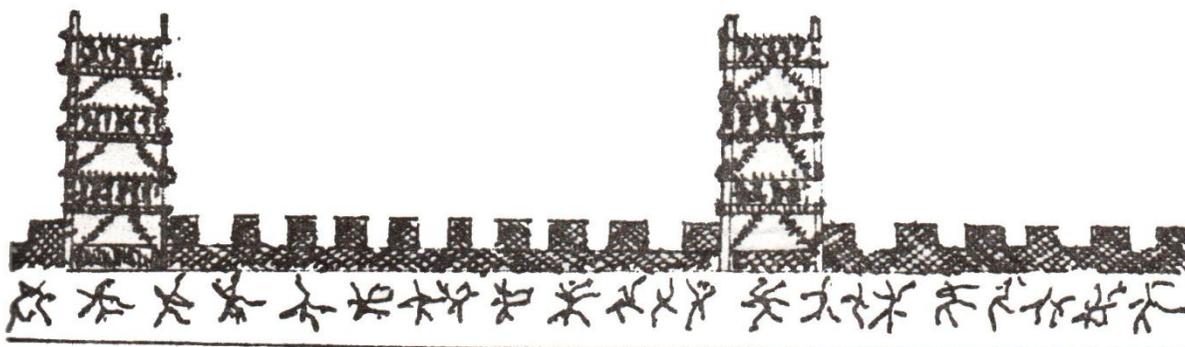
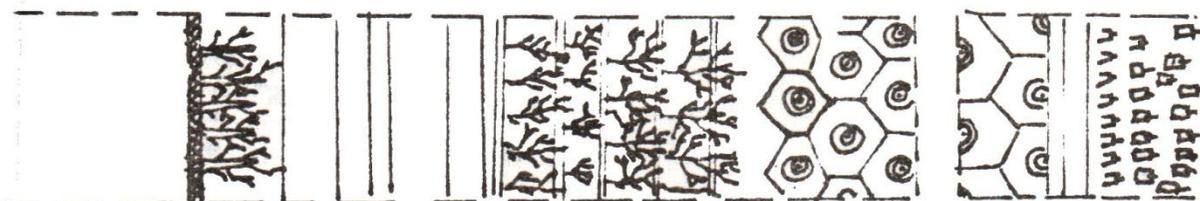
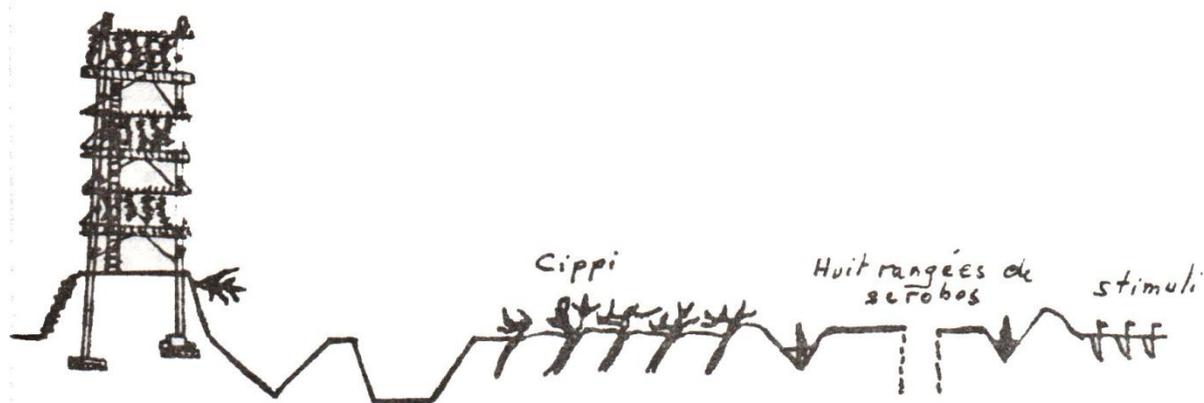
Après avoir bavardé un petit moment sur le forum, et discuté de l'ampleur des travaux restant à effectuer, nous ramenons sur l'épaule d'un geste patricien très ample notre toge romaine, puis d'un bon pas, qui trahit le port de la tunique gauloise ou de braies bien serrées, nous rejoignons notre char à sept chevaux du vingtième siècle.

Dernière photo : celle d'une pièce de monnaie représentant Vercingétorix, et nous laissant imaginer une autre histoire. Qui serions-nous s'il n'avait pas dû capituler ?

Notre drapeau serait-il plus barbare et notre Marianne un sanglier ?

Rien n'empêche le mariage du rêve et de l'archéologie !

Mr Creignou.

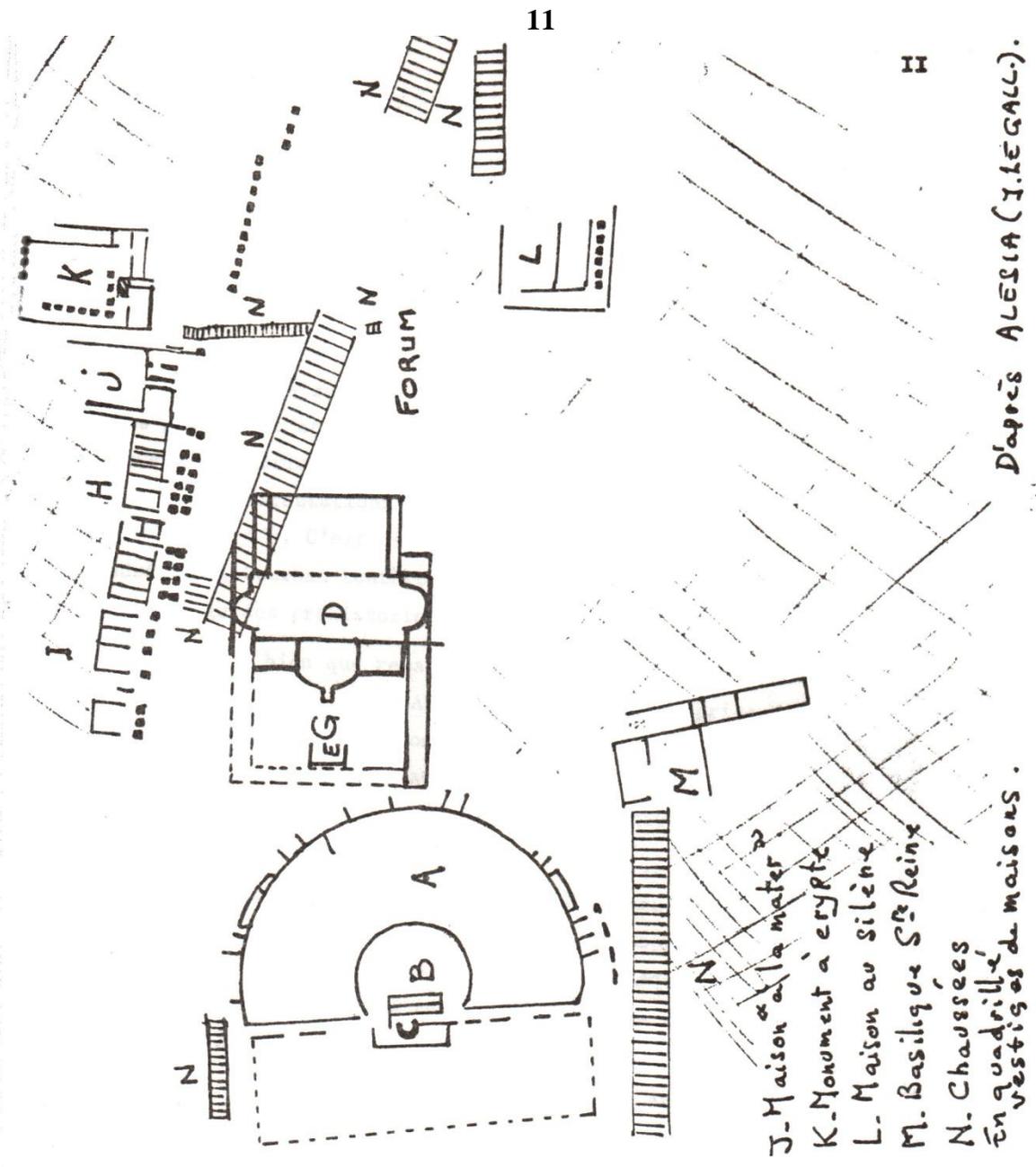


Reconstitution d'une contrevallation
 d'après l'atlas de l'histoire de Jules César
 de Napoléon III.

d'après (ALESIA. JOËL LE GALL.)

PLAN DE LA PARTIE CENTRALE
AVANT LES FOUILLES EN COURS.

- A. Caveau du théâtre
- B. Orchestre
- C. Scène
- D. Monument aux 3 absides
- E. Temple
- F. Portique autour du temple
- G. Chapelle
- H. Edifice à la double colonnade
- I. Edifice à la colonnade



- J. Maison à la mater
- K. Monument à érypte
- L. Maison au silène
- M. Basilique St Reinx
- N. Chaussées en quadrille et vestiges de maisons.

D'après ALESIA (J. LEGALL).

Approche de la symbolique de l'art pariétal préhistorique

Notre propos sur les signes découverts sur les sites à gravures et peintures pariétales et sur quelques objets mobiliers, doit beaucoup aux travaux du célèbre préhistorien A. Leroi-Gourhan, à ceux de Georges et Suzanne Sauvet (1) ainsi qu'à des confrontations d'idées avec ces derniers et d'autres membres du G.R.E.T.O.R.E.P. (2). C'est dans les années 60 que Annette Laming-Empeaire puis André Leroi-Gourhan tentèrent de trouver une signification à l'ensemble des œuvres figurées préhistoriques.

Celles-ci bien que remarquablement analysées, décrites et relevées depuis 50 ans, notamment par l'Abbé Breuil, n'étaient prises en compte au sein des études préhistoriques que comme des manifestations magiques, votives, commémoratives ou artistiques (au sens de l'art pour l'art). Cela était d'autant plus flagrant pour les représentations non figuratives - graffiti en regard des figurations animalières naturalistes.

Même si certains chercheurs y ont vu ponctuellement des inscriptions qu'ils ont attribuées à une forme d'écriture (C. Courty, ed. Piette, A. Viré), on ne peut réellement dire qu'ils les inséraient dans une quelconque pensée symbolique, que l'on déniait de toutes façons à ces populations primitives de chasseurs, à l'occasion "artistes".

En 1958, A. Leroi-Gourhan publia un grand article exclusivement consacré aux signes dans les sanctuaires paléolithiques (3). D'emblée il y distingue deux classes : signes "pleins" et signes "minces" que derechef il oppose en catégories à connotations sexuelles différentes : la première féminine, la seconde masculine. Ce cadre un peu rigide permit une rapide exploration du matériel graphique abstrait ayant comme mérite principal de lui donner un statut sémiologique, faisant admettre d'une façon éclatante qu'il existait de façon autonome des dessins non figuratifs dont la morphologie (signifiant) impliquait un concept (signifié) reliés par une convention ; c'est-à-dire des signes véritables selon Saussure qui pouvaient s'inscrire dans un réel système, ensemble ou par partie d'entre eux.

(1) SAUVET, G. et S., WLOUARLZYK A., 1977. Essai de Sémiologie préhistorique. Bull. SPP, T.74, S et T, fasc. 2, pp. 545 559, VIII Tabl.

(2) Groupe d'étude et de recherches sur les origines des représentations symbolique composé de préhistoriens et de psychanalystes).

(j) A. Leroi-Courhan, 1958. La fonction des signes dans les sanctuaires paléolithiques. Bull. SPF, T.55, fasc. 5-6, pp. 307-321, 11 fig.

.../...

Pour A. Leroi-Gourhan ce complexe des signes complète, amplifie sa théorie dualiste (1) de l'art préhistorique en général dans la mesure où certains types peuvent être mis en rapport, avec tels ou tels dessins réalistes animalier!

De même que pour ces derniers, peut-on dire que les signes possèdent des caractères chronologiques, ethniques, géographiques ? Présentent-ils un aspect évolutif interne au sein de l'évolution du symbolisme où ils s'inscrivent Il est avéré que l'on ne rencontre certains signes que dans des sites géographies bien définis et que leurs associations avec certains animaux sont parfois privilégiées. Certes, cette règle n'est pas générale et ces faits remarquables ne permettent pas encore d'établir un code. Toutefois les travaux dans ce sens sont sans doute les seuls capables de faire avancer la recherche en sémiologie préhistorique.

A l'occasion de cette réunion en Trégor, terre d'élection, au même titre que le golfe du Morbihan, des gravures pariétales mégalithiques, il a été tentant de confronter au corpus paléolithique symbolique celui non moins riche des périodes plus récentes : Néolithique et Chalcolithique bretons. Y trouver des ressemblances sémiotiques est évidemment une gageure, mais dans la mesure où l'homme préhistorique est notre pareil depuis 15 000 ans (Leroi-Gourhan) pourquoi pas voir dans ces représentations symboliques ce qui peut présenter un caractère d'identité de signifiant. Nul doute que toute culture puise dans un fond commun les éléments qui lui permettent d'exprimer ses craintes et aspirations métaphysiques. Les utilisations en sont parfois diamétralement opposée), mais parfois, de façon hardie/peut-on envisager des filiations au travers d'indication morphologiques diffuses. En particulier pour ce qui a trait à l'utilisation permanente des attributs de la féminité dans la décoration pariétale ; de celle des murs des cavernes, aux pierres dressées 'des mégalithes.

Les documents

Par un libre parcours au travers des images abrégées ou explicites de la femme dans l'art pariétal, on constate que certains attributs de la féminité trouvent dans l'ensemble des représentations pariétales, des expressions similaires : le triangle pubien schématisé, les ovales, les formes en U, les

(1) A. Leroi-Gourhan, 1958. Répartition et groupement des animaux dans l'art pari tel préhistorique. Bull. SPF.T.55, fasc. 9-10, pp. 515-518, 5 pl.

Quadrilatères ; les représentations de seins en double cupules ou mamelons en gros points peints ou gravés peuvent sans grand risque être considérés comme caractères synecdotiques de l'élément féminin.

Les significations, en particulier lorsqu'il s'agit de figures isolées, peuvent par contre diverger profondément, selon que nous nous trouvons dans telle ou telle période.

Certains schémas particulièrement évocateurs de l'être humain illustrent très bien cette pérennité de leur utilisation symbolique : le triangle pubien, les seins, le masque oculaire, ce dernier pouvant être obtenu par combinaison des deux premiers. Le quadrilatère, ponctué ou non, peut figurer le torse. Le trait avec appendice latéral peut à la fois être l'image d'une hache emmanchée et celle d'une silhouette humaine abrégée (claviforme).

Le signe est par essence allusif et sa perception est à la fois aisée pour le détenteur du code et équivoque pour celui qui l'ignore. De toute manière il implique une abstraction du réel immédiat et se trouve sur le chemin indirect de l'écriture. Comment ne pas croire avec Gelb (1) que les populations qui utilisent des marques, des décomptes graphiques ne sont pas en possession d'un mode de communication élaboré, d'autant qu'il est indéniable que leur art atteint une perfection plastique, particulièrement dans l'évocation de la troisième dimension (évidente d'ailleurs dans certains panneaux de signes).

Certains auteurs (sorbes et Crowder) n'hésitent pas à trouver des origines alphabétiques dans des inscriptions paléolithiques (2). Nous pensons que c'est aller un peu vite en besogne. Mais il est vrai que si l'on s'en réfère au déchiffrement des hiéroglyphes, la démarche mérite d'être vue d'un œil amène.

Une question posée par un des participants à cette soirée met en relief la dichotomie existant entre les figures explicites et leur association fréquente aux "signes" ou vice-versa existant en évidence l'utilisation de deux modes expressif

(1) GELB I.J., 1969. A Study of writing. University of Chicago Press.

(2) FORBES A. Jr., CROWDER Th., 1978. The Problem of Franco-Cantabrian abstract signi agenda for a new approach. World archaeology, vol. 10, n°3, pp. 350-363.

S'agit-il d'une "bande dessinée" commentée, de deux niveaux de lecture d'un même thème, dont l'un serait celui des initiés, de rapprochements fortuits de deux idées différentes etc.? Il ne se dégage pour l'instant aucun élément de réponse à ce type de question. Contentons-nous pour le moment de penser que le corpus de signes individualisés regroupables en catégories et sous-catégories, permet d'entrevoir des classifications ultérieures plus détaillées que l'on ne saurait réduire à deux seuls principes.

Mais aucune hypothèse ne remplace encore une "pierre de Rosette" qui existe peut-être, enfouie sous le sédiment, ou bien encore, non identifiée comme telle dans un tiroir, et qui attend son heureux inventeur.

Michel A. GARCIA

Lannion, 28 Septembre 1985

Les gravures
 des mobilières
 néolithiques et chalcolithiques
 de la région de
 Cantabrie, d'Espagne
 du Nord
 G. Bailoud



Signes Paléolithiques
 masculins 1
 féminins 2
 d'après
 A. Leroi-Gourhan

1

	TYPE	FORMES	SYMBOLES	DESIGNES
A				
B				
C				
D				
E				

2

	TYPE	FORMES	SYMBOLES	DESIGNES
A				
B				
C				
D				
E				

UN MONDE PRESERVE

L'Ile Milliau, c'est l'une des îles du Trégor occidental, la première du chapelet d'îles au Nord de la baie de Lannion. C'est la plus grande (1 km de longueur, et 350 m dans sa plus grande largeur ; 23 hectares). C'est aussi la plus haute, culminant à 52 m NGF. En fait, actuellement, et depuis environ 2000 ans, l'île Milliau n'est une île qu'à marée haute. Elle est accessible à pied, en partant du Castel à partir du coefficient 52. En grande marée de vive eau, le temps de passage peut atteindre 4 heures (heures affichées sur le parking du Castel). Rachetée en 1984 par le Conservatoire du Littoral, c'est certainement l'un des fleurons de la Côte de granite rose, car elle a des intérêts multiples :

Vieille terre de granite rose (le même qu'à Ploumanach), elle domine au Sud un vaste platier rocheux constitué d'une sorte de schiste noir (cornéenne) se prolongeant loin en mer. L'homme de tous temps, a su utiliser cette roche qui a la particularité de se débiter facilement donnant d'excellentes pierres de calage, le granite étant utilisé, lui, comme pierre de taille.

Terre de contrastes, l'île Milliau abrite plus de 260 espèces végétales différentes. Elle offre une palette complète de paysages dont l'évolution naturelle actuelle traduit en partie l'ancienneté des activités agricoles. C'est actuellement le domaine des lapins, et de toute une faune diversifiée (renards, loutres...)

UNE HISTOIRE ANCIENNE

L'Ile Milliau, c'est aussi une histoire ancienne, vieille de plusieurs milliers d'années, car ses nombreux atouts en ont fait un lieu privilégié du Trégor: Milliau, c'est tout d'abord une position stratégique; à la fois proche du continent et isolée par les marées, facilement défendable avec ses hautes falaises, et commandant l'entrée du mouillage de Trébeurden et de la baie de Lannion. La présence d'eau douce (2 sources) et l'existence de très bonnes terres agricoles dans la partie centrale de l'île ainsi que de zones de pêche proches, ont été certainement des facteurs déterminants pour une implantation humaine ancienne.

Les premières traces d'occupation par l'homme sont quelques outils et fragments de silex taillé emballés dans des colluvions de falaises, non datables mais remontant probablement à plusieurs dizaines

.../...

de milliers d'années.

Ensuite, c'est l'allée couverte, aujourd'hui partiellement effondrée, orientée SE-NW, avec une porte latérale laissant penser qu'elle a été beaucoup plus importante autrefois ; au fil des âges, elle a servi de carrière, ou comme au XIXème siècle, de grange, remise (ce qui explique certains travaux de maçonnerie) et même de four! A l'E de l'allée couverte, on trouve un très petit menhir. Un autre menhir, cassé et à terre a été récemment découvert par l'ARSSAT à environ 250m au S, au pied d'un talus (plans dressés par J.P. Pinot). Il s'agit très probablement d'une destruction volontaire (lutte contre cultes palens...?)

Des traces d'habitations gauloises ont été repérées sur photos aériennes; mais elles n'ont pas encore été étudiées. Elles pourraient l'être après défrichage des parcelles (envisagées dans le cadre d'une réexploitation agricole de Pile).

Une occupation romaine n'est pas impossible, mais aucun élément sérieux n'est venu confirmer cette thèse, Un boulet en granite local a été trouvé, coincé dans une anfractuosité de rocher, ce qui dénoterait une activité militaire probablement ancienne, mais difficilement datable en l'état actuel des choses.

Il faut attendre le VIème ou VIIème siècle pour avoir des témoignages plus nets : à l'angle des fermes, une construction semi-enterrée a été identifiée comme étant une construction monastique celte; de par ses dimensions, l'appareillage des pierres et la toiture en dalles, elle est en effet typique des constructions irlandaises. Ceci viendrait accréditer la légende de Milliau, moine missionnaire venu d'Irlande qui aurait accosté et vécu sur l'île avant de fonder la paroisse de Ploumilliau. Milliau, roi armoricain et martyr du VIIIème ne serait qu'un homonyme, mis c'est lui qui a été honoré et qui est fêté le 26 octobre.

Ensuite, il faut attendre le XIIIème siècle pour pouvoir formuler des hypothèses, plus basées sur la légende ou la tradition que sur des documents irréfutables: on a parlé de "tradition templière" à Milliau; on a aussi dit que l'île faisait partie de la donation de Raoul Calomnia d'Arenbert en 1225 aux moines de l'abbaye de Bégard (donation du domaine de Penlan). Mais les moines eux-mêmes affirmaient tenir ce domaine de duc de Bretagne. Milliau a son blason ("d'argent au lion de gueules") et aurait donc été terre noble (réformation de 1427, avec une armoirie différente de celle de Penlan... A partir de 1529, Milliau apparaît très clairement dans les archives du monastère de Bégard: la jouissance est concédée à Alain Kermarec et à ses héritiers. En 1569, après procès, l'abbaye exerce sur Milliau le droit de retrait féodal pour en transférer l'administration à la seigneurie de

.../...

Penlan. L'île est alors affermée un prix élevé, justifié en partie par l'excellence des terres agricoles, mais aussi par les exigences (parfois à des fins personnelles) des abbés commendataires. En 1669, la propriété de l'île est contestée aux moines par le fermier général du Roi, tout comme les autres îles "engagées, aliénées ou usurpées" depuis 1532, date du rattachement de la Bretagne à la France. Les moines de Bégard ayant pu prouver par des documents (rentier de 1493 et 1494) l'antériorité de leur propriété ne se la virent plus contestée. A la révolution, considérée comme bien national, après expertise le 3 juillet 1791, mise à prix 4033 livres 6 sols 8 deniers, elle fut achetée 5100 livres par Joseph Le Saux de la Roche Derrien. L'époque civile de l'île commençait, et jusqu'en 1984, par le jeu d'héritages et ventes, l'île appartint à 9 propriétaires successifs, mais fut toujours louée à des fermiers.

UNE VOCATION AGRICOLE

La vocation de l'Ile a été de tous temps agricole. Au XIXème et XXème siècle, seuls 5 hectares étaient cultivés; mais les 18 hectares restants n'en étaient pas pour autant des espaces inutiles: les fougères fournissaient la litière des animaux; les ajoncs servaient au chauffage ou à la nourriture des animaux. Mais de très nombreuses traces de talus prouvent que l'Ile a été exploitée sur une surface beaucoup plus grande. La datation relative de ces talus (facture, matériaux, taille des blocs) pourrait permettre de préciser l'histoire agricole de l'île. Le cadastre de 1819, par la toponymie, donne de très précieux renseignements sur l'utilisation des parcelles ou des caractéristiques particulières.

DES BATIMENTS VARIES

Mises à part l'allée couverte et la cellule monastique, les constructions les plus anciennes sont les fermes dont les bâtiments actuels les plus anciens remonteraient à la fin du XVIIIème. En effet, en 1683, les moines de Bégard déclarent "plusieurs édifices récemment incendiés par les Hostendois", faisant certainement allusion à un raid de représailles (c'était alors la guerre de Hollande). Les bâtiments furent donc certainement reconstruits cette époque. Certains documents mentionnent par ailleurs l'existence d'un prieuré, ce qui n'est pas confirmé par les archives de l'abbaye. Par contre, il est probable qu'une chapelle a existé sur l'île (certains textes parlent l'un pèlerinage annuel à Saint Milliau).

Les changements importants ne commencent ensuite qu'à la fin du XIXème siècle (construction d'une cale en 1877 pour s'accélérer aux environs de la guerre 1914-18: construction d'une autre cale, d'une maison

.../...

de gardiens, d'une grange, et de la fameuse maison carrée (dite d'Aristide Briand, car le célèbre homme d'état y venait passer des vacances chez sa maîtresse, Mme Jourdan, propriétaire de l'île). Cette dernière maison remplaçait un ancien corps de garde alors en ruine. Ce corps de garde était au XIXème siècle rattaché au domaine royal. Il ne semble pas cependant qu'il y ait eu sur l'île une emprise très importante de l'occupation militaire (tout au juste peut-être une plateforme à canon?).

LES PISTES DE RECHERCHES

L'histoire de l'île Milliau est donc actuellement connue en pointillés, avec beaucoup de points d'interrogation. Il est nécessaire maintenant de faire des recherches approfondies dans les archives et une investigation poussée sur le terrain. Les deux sont de longue haleine ; mais la politique du Conservatoire (réouverture de chemins, débroussaillages) devrait faciliter les recherches sur le terrain. Tout laisse à penser que l'Ile Milliau redeviendra ce qu'elle fut autrefois, un haut lieu du Trégor. L'exacte connaissance de ses richesses, tant naturelles qu'historiques est un gage de réussite de sa mise en valeur. L'ARSSAT y est pleinement associée.

O.GUERIN

Je tiens à exprimer une reconnaissance toute particulière à Mr Roignant pour l'aide inestimable qu'il m'a apportée dans la recherche d'archives.

Bibliographie sommaire

—Léon Warengem: Trébeurden, ses promenades, ses rochers, son climat, ses légendes (1899)

—Léon Dubreuil: série d'articles parus dans le "Lannion républicain" novembre 1952

—Pol de Courcy: Nobiliaire de Bretagne— tome II

—lacher: Géographie mégalithique des Côtes du Nord— Société d'émulation des C. du N. (1898)

LE TREGOR, CE QUE C'EST.

Comme on a tendance à parler des Espagnes pour mettre en évidence le fait qu'historiquement et géographiquement c'est un amalgame de pays plutôt qu'une nation "une et indivisible", on pourrait dire "la Bretagne multiple", avec ses climats, ses rivages, ses collines et ses plaines, ses terroirs, ses groupes humains et ses parlers, celtes ou romans. Malgré le découpage administratif qui date de bientôt deux siècles, on continue d'utiliser les appellations anciennes de Léon, Cornouaille, Trégor, Penthièvre, Pondouvre, Retz ... Sans parler de plus petites entités aux limites imprécises pour les Bretons d'aujourd'hui; ainsi le Poher, le Goëlo, le Poualet, le Porhët, le Coglais.

Le Trégor est donc un de ces pays aux origines très anciennes. Quand on parle du Trégor aujourd'hui on s'aperçoit que pour un certain nombre de personnes c'est une notion bien vague, sinon incorrecte, du moins quant aux limites géographiques. Où vivent les Trégorois ? En Trégor évidemment ! Mais quel Trégor ? Mon propos ici est justement de faire une fois pour toute la lumière sur la question et que ceux qui étaient déjà bien informés me pardonnent de leur infliger ma littérature ...
Le Trégor, cette Attique bretonne où il fait si bon vivre, est le résultat d'une antique et lente gestation qui commença en fait sous le Bas-Empire.

1 - LA CIVITAS des OSISMES (carte A).

Le grand peuple des Osismes occupait toute la partie occidentale de la péninsule armoricaine et, selon Merlat et Merlet, devait être limitée à l'Est par le cours du Gouët, les hautes vallées de l'Oust et du Blavet et celle de l'Ellé. Vers 470, les Romains, constatant enfin la difficulté de gérer et de défendre cette Civitas à cause des rudes collines de l'Arrée et de la grande forêt centrale qui la coupaient en deux, en firent deux régions administratives ; au Sud, la cité des Corisopites, capitale Aquilonia (= Locmaria de Quimper); au Nord de l'Arrée, la Nouvelle Cité des Osismes, capitale Vetus (I) Civitas (= Le Yaudet).

2 - La DOMNONEE ARMORICAINE (carte B)

Dom Morice (preuves) dit que c'est Riwal oui, venu de Bretagne la Grande au début du 6^e siècle, s'installa en Bretagne la Mineure au temps de Clotaire pour fonder un royaume qui s'étirait sur toute la bande septentrionale et qui

.../...

(I) pas encore "vetas" évidemment.

prit le nom de DOMNONEE ⁽¹⁾ probablement parce que beaucoup de bretons émigrés en Armorique venaient de la Domnonée bretonne (la Cornouaille et le Devon britannique actuels).

Deroch succéda à son père. Sous son règne, l'émigration bretonne continua.

3 NAISSANCE DE L'EVECHE DE TREGUIER.

Parmi les nouveaux arrivants, le moine TUDUAL, cousin de Deroch, débarqua près du Conquet avec ses compagnons, sa mère Pompaia, sa sœur Seva et une pieuse veuve qui lavait le linge des moines, Maélhen, etc ... Il établit un premier "Lann" à Trébabu, puis traversa le Queffleut pour prêcher la bonne parole dans toute la Domnonée centrale et orientale. Deroch donna à son pieux cousin le Val Trécor, une terre située là où se trouve maintenant la ville de Tréguier, pour y fonder le célèbre Lann Trécor ⁽²⁾

Depuis plusieurs années déjà, la Domnonée était pourvue de grands monastères (le champ du Rouvre de Saint-Brieuc, l'Ile Lavré de Saint Budoc ...). Les abbés de ces Lann jouaient le rôle d'évêques sur le territoire dépendant de leur établissement. Tudual, le nouvel abbé du Val Trécor, obtint du roi de Paris, Childebert, confirmation du don des terres que Deroch lui avait données. Vers 550, la Domnonée du Couesnon au Queffleut devint officiellement un grand évêché avec Dol comme siège. Or, ce diocèse était trop vaste pour être bien administré ; aussi, les prélats de Dol délèguèrent-ils leurs pouvoirs aux abbés-évêques et c'est ainsi que ceux de Lann Trécor eurent autorité spirituelle sur la région comprise entre le Leff et le Queffleut, c'est-à-dire sur les "pagi" Castelli, Civitatis et Tréher ⁽³⁾...

Ce n'est que bien plus tard, au 9^e siècle, grâce à l'acquisition nationaliste du roi Nominoë que les sept évêchés bretons eurent leurs limites définitives (carte E). Ainsi les circonscriptions épiscopales de Tréguier, Aleth et Saint-Brieuc devinrent des évêchés style romain.

Le diocèse de Dol, réduit alors à sa plus simple expression, garda juridiction sur les paroisses et monastères relevant de l'abbaye de Dol et enclavés dans les nouveaux évêchés. C'est ce qu'on a appelé les "enclaves de Dol". Dans le Trégor on relevait ainsi 8 paroisses et deux trêves (voir carte E). Pour bien fixer dans l'esprit (et sur le terrain !) l'étendue de l'évêché de Tréguier, voici quelques paroisses frontalières ; Plouézoc'h, Morlaix-rive droite, Plougonven, Le Cloître, Lannéanou, Plougras, Lohuec, La Chapelle-Neuve, Plougonver, Bourbriac, Plesidy, Magoar (Dol), Boqueho,

(I) DUMNON, en breton insulaire "dufneit" formé de : dwfn, doun (profond) et de : nan, nant (plur. neint), vallée. Donc, le pays aux vallées profondes. Ce qui d'ailleurs est vrai pour les 2 Domnonées. (2) En breton, "Treguier", c'est toujours "Landreger". (3) étude étymologique du nom TREHER : voir en addenda.

.../...

Lanrodec, Plouagat, Châtelaudren, Bringolo, Goudelin, Pommerit-le-Vicomte, Le Faouët, Pontrieux, Pleudaniel, Lézardrieux. Au Nord, les cites trégoroises de la Manche allaient de Lanmodez (Dol) à Plougasnou, avec l'île Maudez à l'Est et le château du Taureau à l'Ouest. Curieusement, la paroisse de Locquéolé (Dol) dépendait du doyenné de Lanmeur (Dol). Les armes de l'évêché de Tréguier : "de gueules à une crosse d'or accostée de deux mitres de même".

4 LE COMTE DE TREGUIER.

Vers l'an 1000, le Comté de Rennes avait suzeraineté sur le comté du Porhoët et sur celui de Penthièvre. Ce dernier comprenait les diocèses de Saint-Brieuc et de Tréguier et constituait l'apanage d'Eudon, frère puîné du duc Alain III (1035)'. Le syst4me féodal en lui-même, la lutte pour le pouvoir ducal, etc... firent que le Penthièvre connut bien des vicissitudes et des malheurs dont le paroxysme fut la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364). Les unités féodales se faisaient et se défaisaient au gré du suzerain qui dépossédait le vassal rétif et récompensait le féal chevalier. Il est donc délicat de parler avec assurance d'un Trégor dont les frontières changèrent maintes fois. Aussi, considérons seulement un moment de son histoire, 1294, l'année où le duc Jean II reçut de ses grands feudataires le "livre des Ostz". (C'était aussi le temps d'Yves Héloury de Kermartin, un certain official de l'évêché de Tréguier qui commençait à faire parler de lui.). A cette époque précise le Comté primitif de Penthièvre, apanage d'Eudon, était séparé en deux comtés, (ou baillies) distincts : le comté de Penthièvre, le Pentevr de l'antique Domnonée, entre le Gouët à l'Ouest et le Frémur et l'Arguenon à l'Est ; et le comté de Tréguier, autre partie de la Domnonée. Ce dernier comté, plus étendu que le diocèse du même nom (voir carte D), avait pour capitale Guingamp, Tréguier appartenant à l'évêque. Il était partagé en six châtelles :

- 1 - la châtelles de Morlaix- Lanmeur (de nos jours, le Petit Trégor),
- 2 - " " où comté de Guingamp
- 3 - " " de Lannion
- 4 - " " de Minibriac
- 5 - le comté de Goëlo
- 6 - la baronnie ou comté de Quintin. (La baronnie de Callac était à cheval entre la Cornouaille et le Trégor).

Enfin, autour de la ville épiscopale de Tréguier, on trouvait dix paroisses et trêves qui formaient le régaire ou seigneurie temporelle de l'évêque.

(I) Trédarzec, Pouldouran, Troguery, l'Ile Loi, Berhet, Mantallot, Lanvézéac, Lanmérin, Trézény, Langoat. En outre, Le Yaudet faisait partie du régaire. Un indice pour les historiens de l'existence d'an évêché à Vetus Civitas avant l'installation de Tudual au Val Trécor.

5 TREGOR, partagé entre les Côtes-du-Nord et le Finistère.

Parmi les grandes œuvres incontestées de la Révolution, il faut retenir la réorganisation administrative de la France. Pour supprimer le particularisme provincial et créer une administration moderne, il fallait évidemment faire table rase du passé ... Un ancien chanoine de Tréguier, l'abbé Sieyès, député du Tiers-Etat de Paris, déclarait le 7 septembre 1789 devant les membres de l'Assemblée Constituante "la France n'est pas une collection d'Etats, mais un tout unique, soumis uniformément, dans toutes ses parties, à une législation et à une administration commune".

Le député de Rouen, THOURET, préconisa un partage géométrique de la France en 80 départements. Les députés bretons s'opposèrent à ce découpage aveugle, craignant pour l'unité de la Bretagne ; et c'est un député de Nantes, PELLERIN, qui obtint le respect des frontières de la Bretagne et de dix autres provinces. Le 15 janvier 1790, la division de la Bretagne en cinq départements était décidée. Le décret définitif du 26 février 1790 donnait naissance à 83 départements. Les Côtes-du-Nord étaient nées. Mais le nouveau découpage de la Bretagne faisait deux tronçons de l'évêché de Tréguier : la frontière séparant les départements du Finistère et des Côtes-du-Nord étant matérialisée au Nord par le Douron. Quelques mois plus tard, le 12 juillet 1790 était votée la Constitution Civile du Clergé.

Les anciens diocèses disparaissaient. Chaque département devenait le siège d'un nouvel évêché. On procéda à la nomination des évêques et curés par voie d'élection. L'abbé Jean-Marie JACOB, prêtre assermenté, recteur de Lannebert, était élu évêque des Côtes-du-Nord.

6 TREGOR, AUJOURD'HUI.

Le Trégor, vieille terre celtique, a donc perdu son autonomie politique et religieuse. Ce fut un processus inévitable, coma un à tous les terroirs de France. Mais alors, être Trégorois aujourd'hui, qu'est-ce-donc ?

C'est évidemment se sentir à la fois français et breton ; et cette double appartenance, loin d'être une incompatibilité, apparaît comme une complémentarité, une richesse. Le Trégorois a perdu son "look" spécifique puisque du costume régional il ne reste presque plus rien. Seules quelques rares femmes de plus de soixante dix ans portent l'élégante coiffe du Trégor ; et le costume féminin complet n'est plus arboré que par des jeunes personnes des groupes folkloriques. Mais cela ne concerna que l'apparence extérieure. Le monde entier est en train l'adopter une code vestimentaire

.../...

apatride.

Le grand problème se situe au plan linguistiques Si le breton est pratiqué sur tout le territoire du Trégor, à l'exception d'une petite zone allant de Ghâtelaudren à Boqueho, il perd du terrain dans les villes et les bourgs. Et comme les campagnes se dépeuplent ...

Fait plus grave le breton n'est plus nulle part la langue quotidienne des jeunes. Tout en étant pessimiste sur l'avenir du breton en Trégor (comme ailleurs en Bretagne), il faut applaudir aux efforts faits un peu partout pour sauver notre patrimoine linguistique. Il ne suffit pas de célébrer la vaillance gauloise sur le Mont-Beuvray ou le Mont-Auxois. Il faut aussi et surtout éviter le naufrage de la seule langue du continent parente de celle parlée par "nos ancêtres les gaulois ...". Sinon le breton ne sera pour nos descendants qu'un document archéologique au même titre qu'un biface acheuléen, un torque gaulois ou un calvaire breton.

"Dans ce pays (le Trégor) particulièrement plaisant et riche, aux campagnes douces à l'œil, à l'atmosphère clémente, où abondent les ruines des âges passés, temples païens, tours féodales, monastères, symboles de tous les siècles et de toutes les croyances, la nature a façonné une race raffinée et gaie. Le Trégorois est avide de chants, de danses, de représentations dramatiques et mouvementées. Son goût a quelque chose d'artistique. Ses inclinations poétiques, sans être plus vives que dans le reste de la Bretagne, sont plus développées, plus savantes".

(L. Gallouedec,
La Bretagne).

ADDENDA

A – Propositions sur l'étymologie de TREGOR

- 1 – TRI-GER : les trois rivières; soit, le Jaudy, le Guindy et la rivière de Pouldouran.
- 2 – TRI-COR : les trois armées (de COR = troupe, armée; cf. nom d'homme : Corriou. Bien avant Tudual et consorts, les Bretons insulaires étaient établis en Armorique occidentale. C'étaient d'une part, des émigrés pacifiques; d'autre part, des légionnaires bretons stationnés en des points stratégiques pour défendre l'Empire et pour réprimer les nombreux soulèvements qui agitaient périodiquement la Gaule en général, l'Armorique en particulier.
- 3 – Un FAIUS TRICURIUM faisait partie de la Domnonia insulaire. Des Bretons de cette région ont pu émigrer et s'établir en Armorique pour fonder le pagus Tréher (voir carte B). En Cornouaille britannique, il y a un lieu qui porte, je crois le nom de Lantrigger (?).

4 - Le Lannionais J.C. Even, dans un article fort intéressant paru dans "le Trégor" du 24-30 octobre dernier, croit voir dans le nom Trégor une racine celtique : trig = victoire (cf. breton trec'hY).

B - D'après des calculs qu'il serait bien sur nécessaire de vérifier, le centre géographique du Trégor se situerait dans la commune de Trégrom, à proximité du hameau de La Boissière.

Trégastel, le 9 novembre 1985

E. MAZE

La cité des OSISMES



NB: vers 470
 La vaste cité
 des Osismes
 fut divisée
 administrative-
 ment en 2
 parties : 1) La
 Cité des Coriso-
 pites, capitale:
 Aquilonia (Quim-
 per); 2) La Nou-
 velle cité des
 Osismes, capital:
 Le Yaudet.

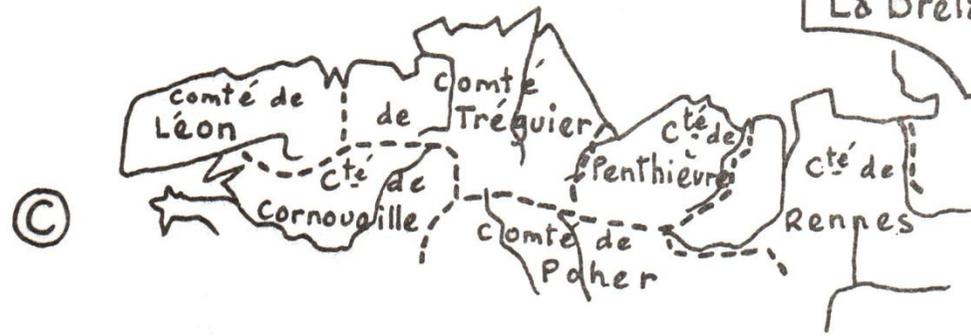
ROYAUME DE DOMNONÉE

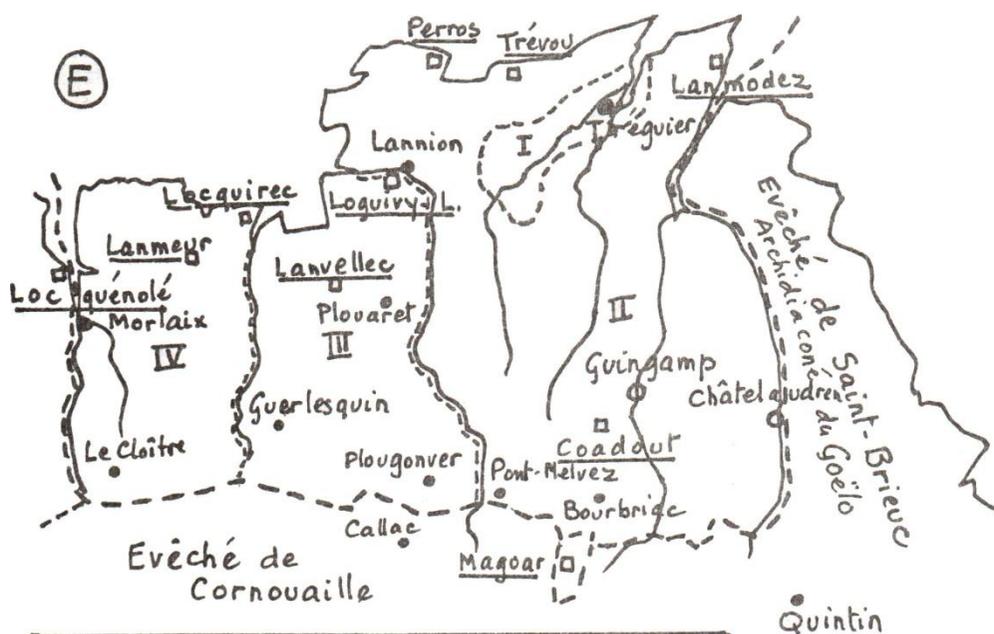
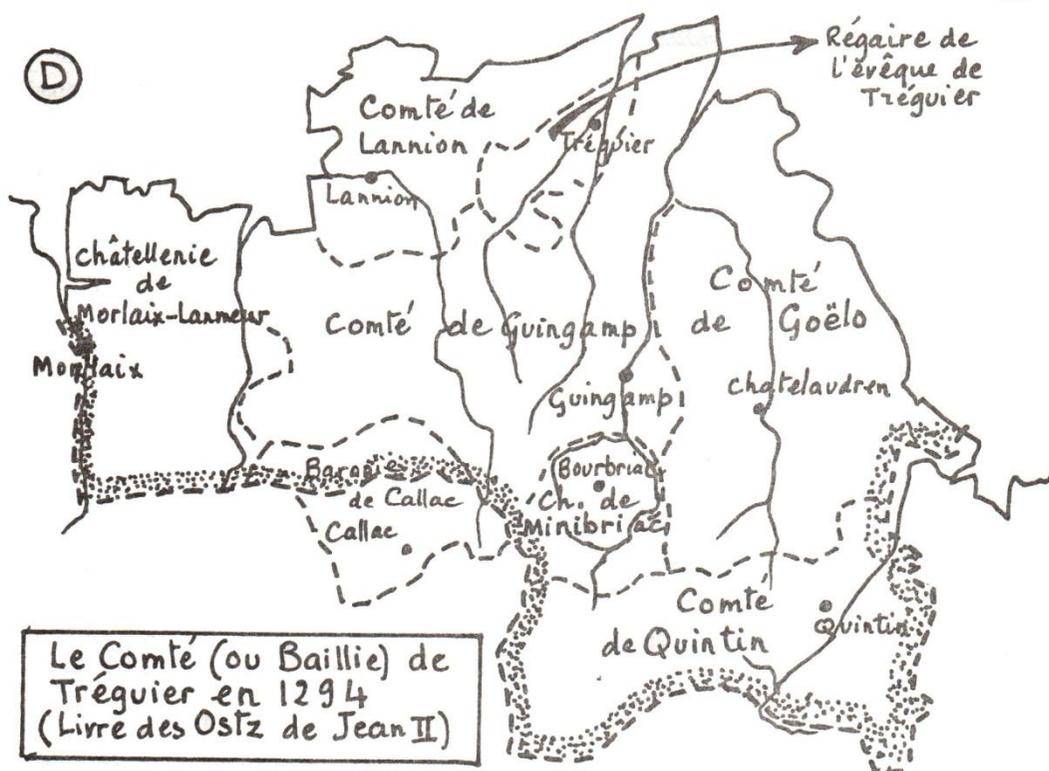
La Bretagne-Nord après l'Emigration



- Les pagi :
- I p. Achmensis
 - II p. Daoudour
 - III p. Castelli
 - IV p. Civitatis
 - V p. Tréher
 - VI p. Uelamensis
 - VII p. Pentvr
 - VIII p. Daoudour
 - IX p. Tro Coët
 - X p. Aletis
 - XI p. Racter

La Bretagne-Nord aux
 9^e et 10^e siècles





L'ancien évêché de Tréguier.
 I: régnaire. II: Grand archidiaconé (Pagus Trigurinus). III et IV: Archidiaconé du Poucastel, formé par le Pagus Civitatis (III) et le Pagus Castelli (IV).
 □ Perros → enclaves du diocèse de Dol

Compte-rendu de la Sortie du 1er Mai 85
 Environs de CALLAC.

Le Manoir de GUERNANCHANAY (Plouaret).

ARCHITECTURE:

Le portail de style Renaissance bretonne (dire plutôt seconde Renaissance) est d'une facture fort originale. Datant de 1600 environ, il comporte un guichet à piétons et une porte charretière, toutes deux s'ouvrant sous un arc en plein cintre, le dessus du portail triangulaire, surmonta une niche en plain-cintre. Le portail lui-même ne comporte aucun élément défensif mais il est flanqué de chaque côté d'une échauguette en encorbellement avec un dôme de pierre.

L'originalité de ce Manoir réside dans l'emploi de six arcades au premier niveau et l'existence de la grande salle à l'étage, avec pour y accéder le haut pavillon d'escalier. L'ensemble des bâtiments est en forme d'aile, avec à l'angle une tour carrée munie d'embrasures pour bouches à feu. La défense du Manoir était renforcée au sud par une large et profonde douve qui pouvait facilement être remplie d'eau.

A quelque cent mètres à l'ouest du manoir, le colombier est en bon état, (hauteur 8m, diamètre 6m).

Dans la vallée du Saint-Eturien, à droite de la route qui, du manoir, mène à Pavet-Hir, se dressent, envahies par la végétation, les ruines encore imposantes du grand moulin seigneurial.

Un point d'histoire bretonne etfrançaise:

C'est de ce lieu que serait parti, Guillaume de Coatmohan pour étudier à Paris. Mais Arthur de La Borderie le fait naître à Pommerit-le-Vicomte. Devenu seigneur de Guernachanay, grand chantre de Tréguier, prieur de Houdan, chanoine de Paris, directeur en Droit de la Faculté de Parts, conseiller au Parlement, il fonde dans la capitale un collège voué à un grand avenir. En effet, vers l'an 1310, ce prêtre, à l'instar de quelques autres ecclésiastiques bretons, décide de consacrer toute sa fortune à l'établissement d'une maison destinée à recevoir huit pauvres escoliers de sa parenté : ou à défaut, quelques jeunes gens du Trégor. C'est le "Collège des Ossismes et Trégorois ", dont on a confirmation de la fondation par le testament du II avril 1325. Devenu célèbre, l'établissement fusionne avec une fondation analogue de l'évêché de Léon... En 1530, par édit du roi de France, François Ier, l'Institution devient le Collège du Roi, connu aujourd'hui sous le nom de Collège de France (°)

(°) Un autre Trégorois, Ernest Renan, agrégé de philosophie à l'âge de vingt ans, fut nommé à la chaire d'hébreu du Collège de France à trente-neuf ans (1863). Mais il voit son cours supprimé par le gouvernement de Napoléon III à cause du scandale provoqué par sa "Vie de Jésus ".



Château de KERROUE (Loguivy-plougras) .

~~~~~

Nous n'avons pu le voir que de la route, menaçant ruines et dangereux d'après son propriétaire (?) .

Deux bâtiments distincts placés en équerre mais simplement accolés par un : angle. Le premier est un Manoir rural édifié vers 1680. On lui adjoignît au 18 ème Siècle un vaste pavillon en retour d'angle, bien plus élevé et agrémenté de guérites circulaires. Près du Manoir se trouve une chapelle rectangulaire dont la façade ouest est percée d'une porte en arc brisé avec crochets et fleurons (XVI°) .

Voici son histoire et légende:

Datant du XVI°, il appartenait autrefois à une branche cadette de la famille du DRESNAY Pierre, du dit seigneur du lieu, était ligueur et prit part à la défense du Château de Morlaix contre les Royaux du maréchal d'AUMONT en 1594. Il y fut tué. Son fils Pierre, qui servait avec lui, prête serment de fidélité à HENRI IV après la prise de la place et obtint la mainlevée des biens paternels. Son fils, François, épousa Marie de PENMARC'H et fit construire l'actuel château.

A la Réformation de 1669, il déclara posséder "un manoir seigneurial considérable". Sa postérité s'est éteinte avec LE LAGADEC de MEZEDEN dont le dernier rejeton (mort en 1837 à Morlaix) repose dans la chapelle du château.

Les seigneurs de Kerroué avaient des goûts littéraires. A la Bibliothèque de Quimper il doit y avoir un magnifique manuscrit italien du XV°; des lettres de Saint-Jérôme avec le texte suivant " Au seigneur la Keroetz du Dresnay en écriture du XVII° .

Légende: (de BILZ ), histoire recueillie par LUZEL.

Un fripon notoire du coin, avait volé au marquis des chevaux et des vaches. Il fut appréhendé par ce dernier alors qu'il dormait. On décida de le noyer dans l'étang du moulin. Pour, ce faire on le ligota, et on le mit dans un sac lesté de grosses pierres. Au moment où on allait passer à l'exécution, la cloche du château sonna l'heure du diner,, le marquis et ses gens laissèrent sur la chaussée BILZ dans son sac, et s'en allèrent manger.

Resté seul, BILZ, se mit à s'agiter pour se défaire de ses liens quand soudain il entendit les pas d'un homme et de son mulet. Il se lit à crier "Non, non, je ne veux pas, plutôt mourir" : Une voix demanda, "qui parle de ce sac, qui ôtes vous vous même répondit BILZ, un colporteur qui va à Guerlesquin, mais que fais-tu dans ce sac Ah, je suis BILZ de LOHUEC, et le marquis de Kerroué a décidé de me faire épouser sa fille. Comme je lui ai dit que je n'en voulais pas, il m'a fourré dans ce sac, il espère a me forcer à dire oui. Mais j'aime mieux être noyé. Elle est laide, méchante dit le colporteur

Pas du tout, elle est belle et bonne et riche par surcroit. Mais on chuchotte qu'elle est marquée de lèpre.... Ma foi, je te trouve bien difficile, il suffirait de l'enfermer dans une léproserie 99 jours après les noces. Et bien, si tu y tiens tant, prends ma place.... Le marchand délivra BILZ et se laissa ensacher. Il lui confia son mulet, ses marchandises, et sa bourse bien garni. Et BILZ de prendre la route de Plouaret sans plus attendre.

Peut après le marquis revint avec ses gens. Le marchand eut beau crier qu'il consentait à épouser sa fille, bien qu'elle fût lépreuse, rien n'y fit. Il dut faire son dernier plongeon....

Le lendemain matin BILZ se présente au château et déclara au marquis, "Ne craignez rien, monsieur de Kerroué, je ne suis pas un revenant. C'est moi BILZ en chair et en os. Et je viens vous remercier de m'avoir jeté dans votre étang. Maintenant j'ai fait fortune. En effet, à peine avais-je touché le fond de l'étang, que je sentis qu'on déliait le sac : C'était la fée qui habite l'étang. Elle m'a fait entrer dans son palais et m'a offert quelques pièces d'argent de sa vaisselle: Et BILZ de montrer quelques coupes de pacotille qui se trouvent dans les bagages du colporteur. Mais poursuivit-il, ce n'est que de l'argent Elle réserve pour les gentilshommes ses objets en or massif, et vous invite à lui rendre visite le plus tôt possible.

On devine la suite .....

Et BILZ en épousant la belle orpheline devint le nouveau seigneur de Kerroué.

---

#### CHAPELLE SAINT-GILDAS

Du XVI<sup>o</sup>, accès par un chemin en sous-bois, elle possède un clocher carré à flèche de pierre et grotesque au chevête. A l'extérieur de nombreuses gargouilles avec des sujets plutôt osés pour certains. A la droite de la chapelle, un signal se trouve sur la hauteur (238m);

---

#### EGLISE de SAINT-SERVAIS.

Imposante église du XVI<sup>o</sup>, à l'intérieur un très joli chœur et de très jolies sculptures en bois sur la rambarde du chœur. Saint-Servais possède aussi la maison natale de Anatole LE BRAZ, à proximité de l'église.

---

#### CHAPELLE de LE-BURTHULET en Saint-Servais.

La modeste chapelle du XVI<sup>o</sup>, à clocher-mur se dresse à gauche de la route dans un site mélancolique parmi les sapins; nul doute que "Le diable y soit mort de froid" ainsi l'assure la légende.

## EGLISE de BULAT-PESTIVIEN.

Ce beau monument fut élevé: aux XV<sup>o</sup> et XVI<sup>o</sup>. La tour Renaissance la plus ancienne de cette période en Bretagne, a été, au XIX<sup>o</sup> surmontée d'une flèche. Porches remarquables. A l'Intérieur, la sacristie monumentale, ornée d'une frise macabre, fait saillie en loggia un curieux lutrin à droite de l'entrée, représente un jeune paysan en costume vannetais. Face à l'entrée, belle table de 1583, à dessins géométriques, longue de 5m, elle servait à recevoir les offrandes lors des pardons. Dans le cimetière, fontaine Notre-Dame (1718).

---

 PESTIVIEN

Un très beau calvaire de 1550, en partie mutilé, conserve cependant une impressionnante mise au tombeau.

---

 CHÂTEAU du HELLOC'h en Bourbriac.

Du XVI<sup>o</sup>, style Renaissance, grâce à l'amabilité et la gentillesse de Mr et Mme de Montclos, nous avons pu visiter le parc et voir l'extérieur de ce château, qui a été restauré : avec gout par ses propriétaires. (Ce qui n'est pas souvent le cas ailleurs) combien de manoirs et châteaux tombent en ruines en Bretagne.

---

 DIVINITÉ Gallo-romaine de Saint-Adrien.

Au lieu-dit Penlan, à proximité d'un carrefour de deux voies anciennes (nord-sud : Pontivy-Tréguier, par Mur, Corlay, Plésidy et Guingamp ; ouest-est: Bourbriac-Saint Briec), dans le champ "Park Mut ar Sent", émergeait un bloc de granit...En 1979, le propriétaire décidé d'extraire cette pierre pour la déposer en bordure de la parcelle. C'est alors qu'on vit qu'il s'agissait, non d'un vulgaire gros caillou, mais d'un bloc sculpté, de 1,80M de haut et représentant la partie inférieure d'un homme plus grand que nature.

On peut assez facilement imaginer ce qu'était le monument avant sa détérioration. Il s'agissait d'un homme nu, debout, les bras pendant le long du corps. Le bras gauche soutenait une pièce d'étoffe tombant en amples plis jusqu'au sol. Derrière, contre les jambes du personnage, se dresse un animal; peut-être un bélier ou un bouc, les compagnons fidèles de Mercure.

La mutilation du groupe apparaît comme systématique. On a supprimé la partie supérieure du personnage, son sexe et ses bras, on a brisé la tête de l'animal, martelé ce qui en restait et percé un trou dans son flanc. En un mot, on a agi pour rendre impossible son identification.

---

D'après R. Sanquer (1)), ce monument, qui devait mesurer 3m de haut lorsqu'il était intact, est une représentation gallo-romaine du Mercure armoricain. C'est donc, après le Cavalier à l'Anguipède de Plouaret et le Dieu au Maillet du Rillan en Saint-Brandan, la troisième grande statue découverte jusqu'à nos jours dans le département des Côtes-du-Nord.

(1) in Bulletin de la Société d'Émulation des C-D-N: 1980.

### **Sortie du 29 Juin 85 (CARNAC) .**

Par un beau soleil, le voyage perturbé le matin par le passage du tour de France, qui nous a dévié par des routes mal balisées, par moment notre chauffeur (nénesse) se demandait si nous allions vers Bordeaux ou Strasbourg, enfin Carnac, avec ses alignements de KERLESCAN, 900m de long, 600 menhirs sur 13 rangées, les alignements de KERMARIO 1.100m de long, 1029 menhirs sur 10 rangées, avec sur un tertre allongé un menhir de 3m de haut, sur la hase sont sculptées six lignes ondulées verticales qu'on apparente à des serpents, et les alignements du MENEK, 1.200m de long, 1099 menhirs sur 11 rangées, pourquoi sont-ils là, mystère (une légende dit que se serait des soldats pétrifiés, une autre religieuse, ou astronomique.??).

La Musée Phéhistorique, très bien agencé par le conservateur Melle Elisabeth Riskine (est le plus beau, et fournit en matériels antiques, de France et peut-être d'Europe). Créé par l'Écossais J.MILN et enrichi par Zacharie LE ROUZIC, ce musée réunit les objets préhistoriques (du paléolithique= âge de pierre, au chalcolithique= âge du cuivre), trouvés au cours de fouilles faites dans les nombreux monuments et gisements de la région et de Bretagne. Pour la visite nous avons suivi de salle en salle pour avoir une progression chronologique de la vie de nos ancêtres. Des haches polies en pierres rares, des colliers et pendentifs en callaïs (sorte de turquoise), des vases ornés, des armes, bijoux en bronze et feuille d'or, une reconstitution d'une sépulture, et des moulages des gravures des monuments mégalithiques de la région.

ÉGLISE: dédiée à SAINT-CORNELY, protecteur des bêtes à cornes, qui figure sur la façade entre deux bœufs, elle date du XVII<sup>e</sup>, un imposant clocher carré à flèche octogonale domine l'édifice. Le porche du flanc gauche est surmonté d'un baldaquin en forme de couronne dont on ne trouve pas d'autre exemple en Bretagne. A l'intérieur de curieuses peintures du XVIII<sup>e</sup>, recouvrent les voûtes en bois, on reconnaît, dans la nef, la vie de Saint-Cornely, dans les bas-côtés, la vie du christ, de Saint-Jean-Baptiste et certains épisodes de celle de la vierge.

La table, de communion, la chaire, la grille du chœur sont de remarquables œuvres du XVIII<sup>e</sup> en fer forgé, l'orgue, construit en 1775, possède une belle sonorité.

Et sur le retour un petit détour pour visiter la CHAPELLE DE SAINT-NICODEME, du XVI<sup>e</sup>, est précédée d'une tour massive surmontée d'une flèche de granit. Au pied de la tour, s'ouvre une porte Renaissance donnant accès à l'escalier du XVI<sup>e</sup> qui permet de monter au sommet. A l'intérieur de la chapelle, à la base de la voute lambrissée, court une corniche sculptée d'anges et de musiciens. A gauche de la Chapelle, une fontaine gothique s'écoula dans trois piscines situées devant trois niches surmontées de gables richement sculptés, une fontaine plus simple la précède. Au chevet de la chapelle le presbytère présente des lucarnes et cheminées sculptées.

R.LECUVIER et E.MAZE

Chers Sociétaires, si vous avez des idées, et sujets pour les prochaines sorties à venir, il y a parfois des curiosités archéologiques, que nous ne-connaissions pas, n'hésiter pas a le faire savoir à l'un des membres du bureau, MERCI à l'avance.

TONQUEDEC ..... 1985

WEEK-END DES 30 ET 31 MARS

Préparation du travail, revue du matériel et remise en place du plan incliné permettant l'accès à la goulotte.

4 AU 9 AVRIL :

- départ de Lannion, quai de Viarnes à 9H - merci aux parents qui ont gentiment assuré les allées et venues pendant ces jours Jeunes et moins jeunes ont donc travaillé sur des points différents :

- une équipe a terminé le dégagement de la tour NE, aplani le sol et consolidé le seuil d'entrée à la tour.

- une autre équipe terminait le dégagement de la salle 7. L'arête granitique étant atteinte, le sol a été nettoyé à ce niveau ; malheureusement, il a fallu laisser une bonne partie telle quelle, à l'aplomb de la chapelle, les murs menaçant de s'effondrer. Nous avons étayé, à l'aide d'un montage en pierres l'angle du mur séparant les salles 7 et 4. De même qu'une banquette de terre d'environ 1m de large a été laissée volontairement afin de ne pas déstabiliser le mur donnant sur la cour haute. Trouvés beaucoup de morceaux d'ardoises et de carreaux de soi. - une 3<sup>e</sup> équipe travaillait à la continuation du dégagement de la salle 2 où deux drains ont été mis à jour : le drain A, composé de gros éléments juxtaposés, creusés d'une rainure centrale, 2 dalles de couverture étaient encore en place. Le drain B, composé d'éléments plus petits, juxtaposés aussi, mais dont une partie s'enfonce dans le sol. Pas de dalles de couverture en place. Ces deux drains correspondent à 2 écoulements extérieurs, côté Ouest et semblent se prolonger sous la salle 6:bis.

Photos et relevés, pierres par pierres étant effectués, il est prévu de recouvrir ces drains.

Matériel trouvé :    - morceaux de poterie  
                           - objets métalliques : un gond et une clé, des clous  
                           - morceaux de carreaux de dallage et morceaux d'ardoise

- mise en route du travail dans la tour SW ;

- dégagement de la végétation dans la cour haute et dans la salle 3

- tri des pierres et cailloux entassés dans la cour haute, en gardant les gros blocs, les pierres taillées et les éléments pouvant être réutilisés par l'entreprise lorsque les travaux de consolidation reprendront.

Une grande partie des déblais a été rapporté dans la cour haute afin de combler le sondage effectué par l'ARSSAT en décembre 1983.

Croquis A et B

.../...

WEEK-END DU 15 MAI 1985

Le dégagement de la meurtrière Sud de la tour SW se poursuit. Les déblais sont évacués par le moyen de seaux, et déversés, pour une grande part, dans la cour haute, sur le sondage de 1983.

Quelques tessons et deux couches bien distinctes : l'une de terre noire, sur le dessus, l'autre argileuse en dessous composent l'essentiel du remplissage de cette meurtrière.

DU 3 AU 8 JUILLET 1985

Les jeunes sont à nouveau au rendez-vous et grâce à l'acharnement de quelques uns le tas de pierres diminue de façon très sensible et se discipline.

La meurtrière S est totalement dégagée : l'arête granitique étant atteinte vers le fond, alors que vers l'avant, on trouve des dalles de sol en place, à 0,70m du sommet du sol actuel et sur une largeur de 0,50m environ. Le dégagement sera arrêté à l'aplomb de l'ouverture de la meurtrière.

La meurtrière E de cette même tour sera dégagée elle aussi jusqu'à l'arête granitique et quelques dalles en place seront mises à jour.

TONQUEDEC 1986

L'ARSSAT y sera encore présente, mais sous une forme différente. Le travail de recherches et de dégagement sur le terrain devenant impossible, nous travaillerons davantage l'animation. Comment ?

- en confectionnant des panneaux, à l'aide des photos du matériel trouvé depuis maintenant presque 10 ans ;
- en lavant, classant et en cherchant à recoller les tessons trouvés dans les déblais.

Il faut impérativement que Tonquédec soit sauvé de la ruine. C'est un ensemble architectural important pour l'histoire de notre région. Ce monument à lui tout seul est une page d'histoire. Et les enfants de la région ont le privilège de pouvoir étudier le Moyen-âge sur le terrain au lieu des images d'un livre d'histoire. Les pouvoirs publics, conscients de l'importance et de la valeur de cet édifice, sont prêts à faire ce qu'il faudra, mais c'est avant tout une affaire de cœur entre le château et les populations environnantes.

Visité par beaucoup d'étrangers, nous avons pu le constater, il semble, par contre, laisser indifférents les Gens qui vivent à l'ombre de ses grands murs. Alors, réveillons-nos tous, et ensemble, gens du pays, élus locaux, pouvoirs publics, propriétaire, redonnons fière allure à ce château qui semble nous lancer un défi !

DRAINS SALLE 2

WORD  
→

salle (3)

DA

salle (2)

TOUR  
NE (1)

DB

0,50m

Les deux drains de la  
salle "2" = vue de dessus.

salle (6)

- DA : drain A
- DB : drain B.
- Ⓐ dalle en place
- Ⓑ dalle en place



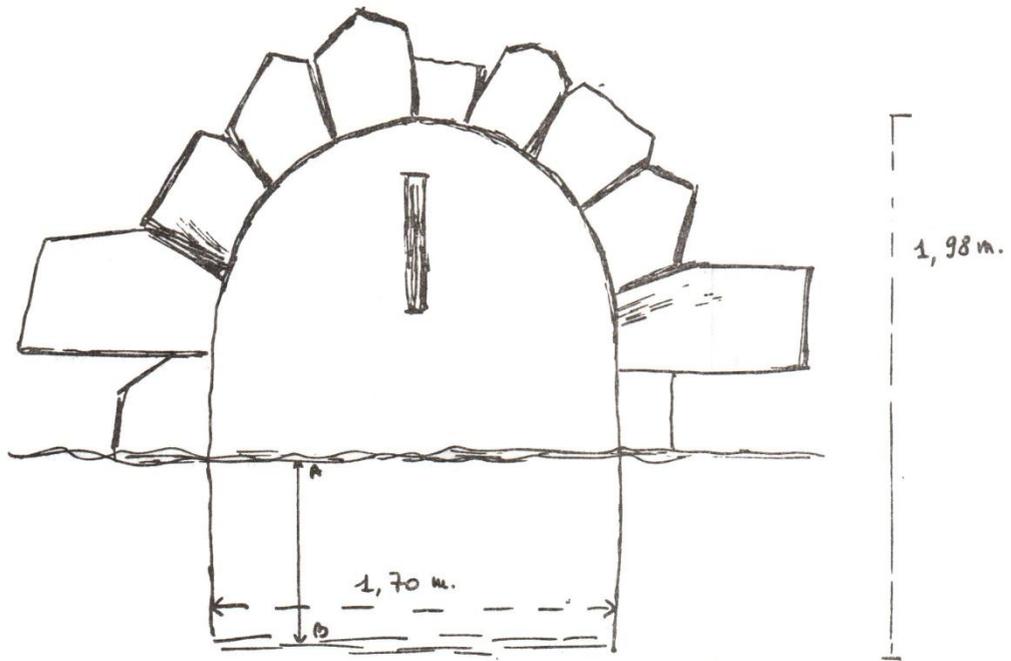
→ vallée

0,50m

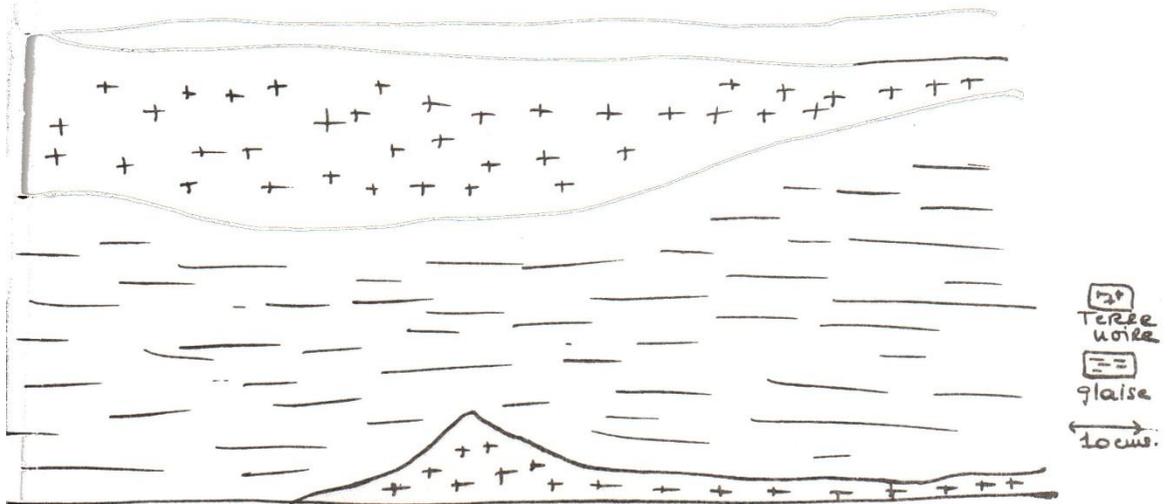
- ⊕ sol
- ▨ drain
- ▨ dalles de couverture

E. Drain A : profil

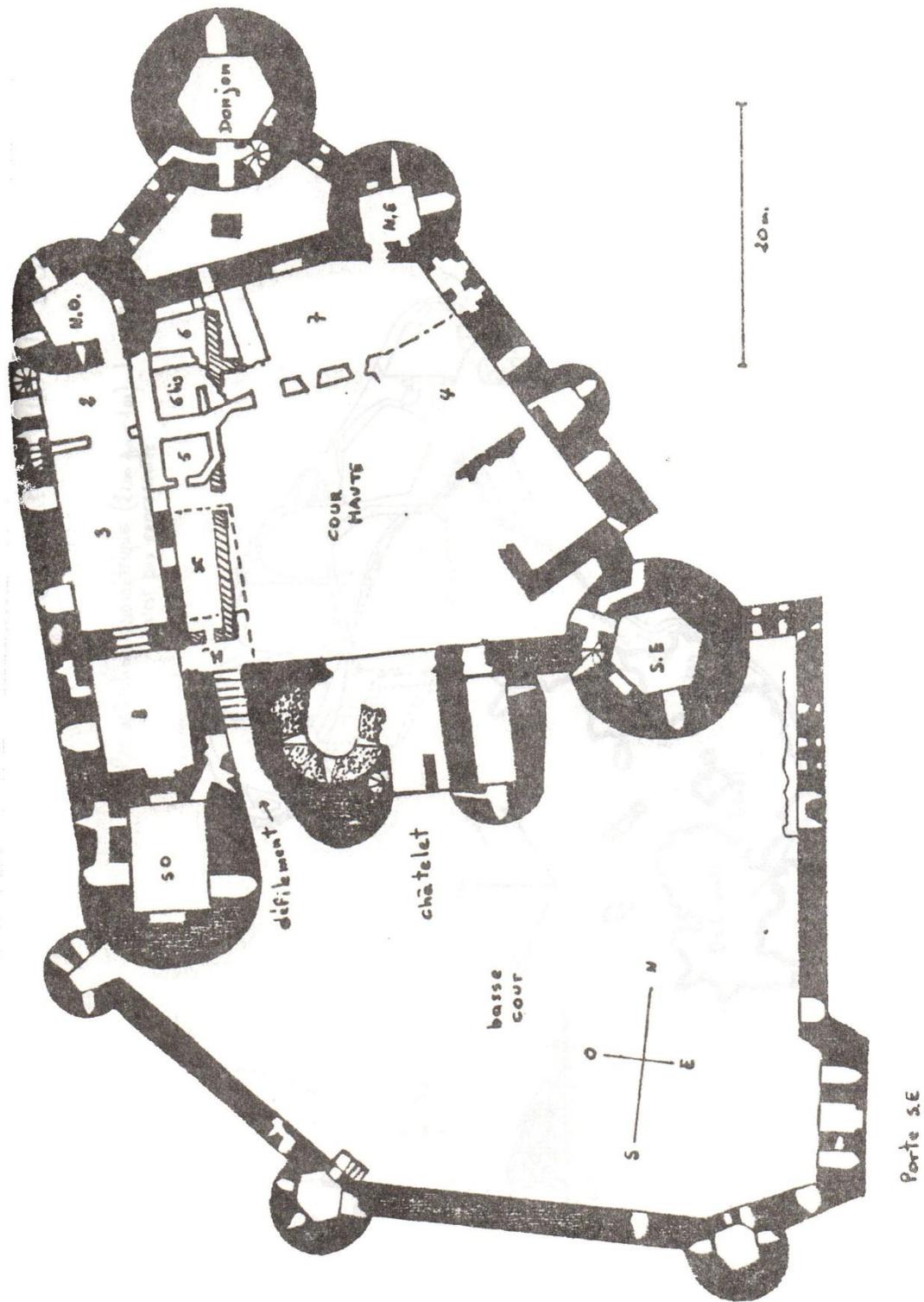
EMBRASURE SUD - TOUR SUD OUEST



EMBRASURE TOUR SO. Mur sud.



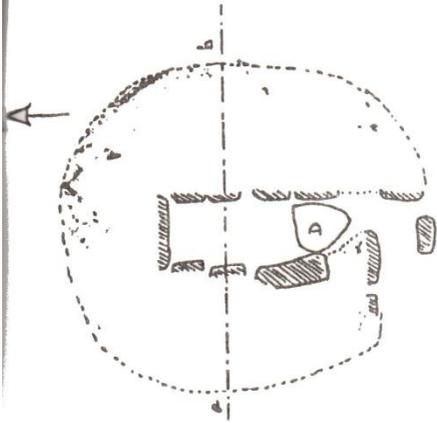
Coupe A-B du remblai, à l'aplomb de l'ouverture de l'EMBRASURE TOUR SO. MUR SUD.



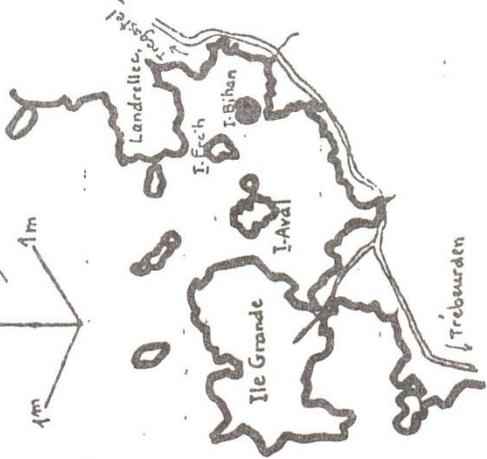
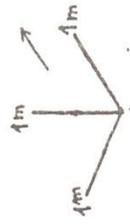
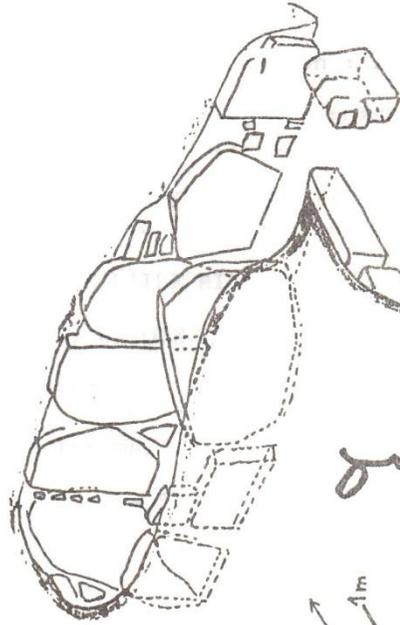
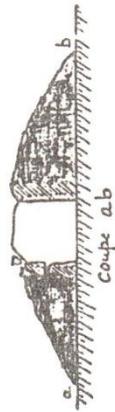
CHATEAU DE TONQUÉDEC  
relevé de A. de La Barre de Nanteuil  
modifié Arsat

# La Sépulture de l Ile Bihan (Pleumeur-Bodou)

Reconstitution isométrique (2cm pour 1m). La dalle D (voir plan) n'est pas représentée



↑  
↓  
E: 1/100



ARSSAT - Lannion.  
Emmanuel MAZÉ - 3.07.85

EXEMPLE DE RELEVÉ : PLAN DE SITUATION ET CROQUIS DU MONUMENT - ADRESSE A LA  
DIRECTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES ET HISTORIQUES DE BRETAGNE - RENNES.

## TABLE DES MATIERES

|                                                                    |         |
|--------------------------------------------------------------------|---------|
| MENEMTO 1985                                                       | pages 1 |
| 1985 tour d'horizon : .....                                        | 2       |
| ALISE SAINTE REINE UNE ALESIA et autres<br>Lieux .....             | 7       |
| APPROCHE DE LA SYMBOLIQUE DE L'ART<br>PARIETAL PREHISTORIQUE ..... | 12      |
| A PROPOS DE L'ILE MILLIAU .....                                    | 17      |
| LE TREGOR, CE QUE C'EST .....                                      | 21      |
| LES SORTIES :                                                      |         |
| — le 1er mai et le 29 juin .....                                   | 29      |
| TONQUEDEC : 1985 .....                                             | 35      |

---